

Qu'est-ce que l'apocatastase ?

Le mot *apocatastase* n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible, aux Actes des Apôtres, où l'on peut lire: **Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de l'*apokatastasis pantôn* dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes**" (Actes des Apôtres, 3, 21).

La phrase est issue d'un discours que Saint Pierre fit au peuple juif devant le portique de Salomon du Temple de Jérusalem, quelque temps après la Passion de Jésus. Dans la traduction de la Bible de Jérusalem, les deux mots grecs *apokatastasis pantôn* sont traduits en français par **restauration universelle**. Ce choix de traduction efface hélas les nuances de sens du grec sous une terminologie globalisante.

Tout d'abord, le mot *pantôn* peut être érigé en "**Tout**" cosmologique avec une majuscule ou bien servir de simple mot de liaison dans la phrase avec la traduction suivante: **"...tout ce dont Dieu a parlé"**.

Ensuite, le mot *apokatastasis* peut selon l'ensemble de la phrase être dé-formé soit en **res-tauration** ou en **ins-tauration**, soit encore en **ré-tablissement** ou en **é-tablissement**. De telle sorte que la phrase pourrait se traduire soit par: **« jusqu'aux temps du rétablissement du Tout, dont Dieu a parlé »**, soit par: **« jusqu'à l'établissement de tout ce dont Dieu a parlé par ses prophètes »**

On admettra aisément que la différence est de taille.

La première traduction induit un mouvement cyclique de ce qui doit être réalisé, cela ayant été et devant être finalement à nouveau. Le mot *apokatastasis* appelle cette notion de cycle, de retour à la normale, de rétablissement, car en grec le mot en question désigne en effet le rétablissement du malade, le retour des otages dans leur cité d'origine, l'alignement des astres sur leur position de départ. Quant à la portée de la récapitulation du cycle, l'addition du mot **« Tout »** implique évidemment que ce **ré-tablissement du « Tout »** sera une **restauration universelle**. Ainsi, ayant été créée bonne par Dieu, toute chose redeviendra à la fin des temps bonne.

Tout à fait différemment, la deuxième traduction part d'une transcription plus liée de l'ensemble des mots de la phrase. Le sens de la phrase est plus cohérent dans l'organisation de ses éléments au niveau syntaxique. Du reste, le verset 18 du même discours de Saint Pierre suggère une telle traduction, où il est retranscrit du grec de la façon suivante: **« Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait »** (Actes des Apôtres, 3, 18). On aurait alors une parenté de construction et de signification entre les versets 18 et 21:

- le verset 18 faisant part d'un **"accomplissement de ce que Dieu avait annoncé par la bouche de tous les prophètes"**

- et le verset 21, d'une **"réalisation intégrale de tout ce dont Dieu a parlé par ses prophètes"**.

Il va sans dire que cette deuxième traduction invalide toute idée d'une restauration universelle. Elle témoigne tout du moins d'un nouveau règne de Dieu sur Sa création, mais sous une forme qui ne sera pas nécessairement identique à la première. De plus, cet établissement du règne de Dieu, pour être une chose nouvelle, doit apparaître dans sa singularité pour la première fois...

([Damien Saurel](#), 15 novembre 2005).

Consulter aussi l'article important de l'exégète André Méhat, [Apocatastase - Origène, Clément d'Alexandrie](#), Ac 3, 21.

Du grec *apokatastasis*. Terme dont il n'existe pas d'équivalent satisfaisant dans nos langues modernes. Sa signification varie selon les contextes.

Dans les transactions commerciales, il s'emploie au sens de rétablissement ou solde de comptes, acquittement d'un engagement financier.

Au sens métaphorique, il connote le rétablissement dans une fonction ou une situation antérieure, un retour bénéfique de fortune, la restitution d'un dû, la restauration d'un ordre primordial.

C'est dans ce dernier sens qu'il est utilisé, une seule fois, dans le Nouveau Testament, en Ac 3, 21.

Le terme existe, tel quel, dans le Nouveau Testament. Malheureusement, dans leur désir - légitime au demeurant - de rendre plus compréhensibles aux croyants les paroles de l'Écriture, des traducteurs, trop zélés vulgarisateurs, l'ont rendu par le mot, plus courant mais infiniment moins signifiant, de « rétablissement », et ce sans même évoquer - au moins en note - la richesse polysémique de la notion.

Le terme *apocatastasis* est un hapax, c'est-à-dire qu'il ne figure qu'une seule fois dans l'Écriture (AT et NT). Il apparaît, sous cette forme substantive unique et intraduisible littéralement, dans le deuxième discours de Pierre, après la Pentecôte, que rapporte Luc dans le Livre des Actes (Ac 3, 21). Surcroît d'infortune : le verset où il s'insère est presque unanimement traduit (comme c'est le cas de la Bible de Jérusalem) : « ...Celui que le ciel doit garder **jusqu'aux temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé** par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois ». Défendable sur le plan grammatical, cette traduction a l'inconvénient de l'ambiguïté, en raison de son assonance avec les théories de la [Grande année](#) et du retour cyclique des astres à leur position initiale, chères aux anciens philosophes grecs. Du coup, la « restauration universelle » peut se comprendre comme la restitution-transfiguration du monde matériel après sa conflagration ([ekpurosis](#), ou destruction par le feu), et ce à la lumière de passages néotestamentaires tels que ceux-ci :

2 P 3, 7 : Mais les cieux et la terre d'à présent, la même parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jour du Jugement et de la ruine des hommes impies. (cf. 2 P 3, 7).

2 P 3, 13 : Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera.

Ap 20, 11 : Puis je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces.

Ap 21, 1 : Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle -- car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus.

Fort heureusement, certains spécialistes du Nouveau Testament, plus au fait des subtilités de la langue grecque, ont traduit de manière plus littérale et probablement plus conforme à l'intention de l'auteur : « ... **jusqu'au temps du rétablissement de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes** d'autrefois »

On le voit, la dissonance est dans les deux traductions antagonistes : « la **restauration** universelle **dont Dieu a parlé** » et « le **rétablissement** de **tout ce que Dieu a dit** ».

Dans le premier cas, il s'agit d'une conception classique, familière à des consciences chrétiennes, proche sinon identique au scénario de la fin du monde, ou à celui d'une fin catastrophique de l'histoire, une espèce de mort biologique du cosmos et de l'humanité. Après cette catastrophe, le monde ancien est renouvelé (cf. Ap 21, 5).

Dans le second cas, malgré l'inadéquation du terme rétablissement (une chose dite ou annoncée n'est pas objet de *rétablissement*, mais de *réalisation*, d'accomplissement), on comprend qu'il s'agit d'une mise en vigueur de tout ce que Dieu a dit et annoncé par le ministère des prophètes. Ici, pas de fin du monde, mais une fin de la mainmise des puissances terrestres sur l'histoire et la marche du monde, et l'intrusion du Royaume de Dieu, une prise de pouvoir directe de Dieu, en quelque sorte (cf. Ez 20, 32-44).

C'est de cette apocatastase-là qu'il est question ici. Il s'agit d'un processus pré-eschatologique. Des situations annoncées par les prophètes, préfigurées par des événements de l'histoire biblique, réalisées mystérieusement et "sacramentellement" dans la geste surnaturelle de la vie de Jésus et de la fondation de l'Église sur les Apôtres, se reproduiront à l'approche des temps messianiques.

Ce processus de mainmise progressive de Dieu sur l'histoire, s'opère d'abord au niveau individuel (cf. « le royaume est au-dedans de vous »), au fil des siècles, jusqu'à son accomplissement plénier, à la fin des temps.

Isaïe l'entrevoyait ; lorsqu'il prophétisait :

Is 52, 7 : Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui dit à Sion : « Ton Dieu règne ».

Et l'apocalypse le dévoile en ces termes :

Ap 11, 17 : Nous te rendons grâce, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, Il est et Il était, parce que tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne.

Ap 19, 6 : Alors j'entendis comme le bruit d'une foule immense, comme le mugissement des grandes eaux, comme le grondement de violents tonnerres ; on clamait : « Alleluia ! Car il a pris possession de son règne, le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout ».

© Menahem Macina

Première mise en ligne, le 22-10-2005, sur rivtsion.org

Texte posté le 31.12.2016 sur Academia.edu